

Le chien en ville

Une vision comportementaliste de la situation actuelle

Valérie Dramard

Un chien n'est pas une machine. Tout le monde est d'accord sur le fait que c'est un être vivant qui a des besoins vitaux et qui est capable de communiquer. Il est même établi que, comme tout mammifère, il est capable d'émotions. Alors pourquoi voudrait-on que le chien fonctionne comme une voiture ? Peut-être que le fait d'acheter un chien en fait un bien de consommation, que choisir la race ressemble à choisir une marque de voiture, la taille et la puissance musculaire correspondant aux chevaux sous le capot. Et on pense généralement que, comme le conducteur d'une voiture, c'est le maître du chien qui est le principal responsable de la qualité de sa conduite. Ce n'est pas si simple. Le chien est un être vivant, un individu unique, absolument différent de ses congénères même ceux de la même race. Son comportement résulte d'une accumulation complexe de facteurs génétiques (pas plus de 20% dont sa taille), de facteurs liés aux développements (maternage), de facteurs liés à l'éducation et à la qualité des interactions avec ses maîtres, de facteurs environnementaux (espace disponible, niveau de stimulations) et enfin de facteurs physiologiques (maladies, douleur, hormones).

Afin de faire le point sur les origines du malaise que peuvent ressentir les possesseurs de chien et ceux qui n'en possèdent pas, notre démarche sera la suivante : les attentes concernant le chien en ville, un rappel du comportement « normal » d'un chien quelle que soit sa race, le bilan des problèmes rencontrés, leurs causes, les solutions proposées et enfin les mesures préventives.

Qu'est ce qu'on attend d'un chien en ville ?

Les possesseurs d'un chien ont acquis un chien pour différentes raisons. Du chien de compagnie au chien de travail en passant par le chien guide d'aveugle, les fonctions sociales et affectives du chien sont variées en ville. Le chien habite soit en maison avec jardin, soit dans un appartement aux dimensions parfois réduites, soit dans la rue s'il s'agit d'un chien de SDF.

Les personnes qui ne possèdent pas de chien désirent uniquement ne pas subir les nuisances que ces animaux peuvent provoquer.

- pour remplacer l'enfant qui est parti du nid pour suivre ses études,
- pour ne pas être seul,
- pour offrir un compagnon à l'enfant unique ou l'adolescent en révolte,
- ...

Bref, on attend du chien qu'il montre de l'affection et qu'il soit capable d'en recevoir, ce qu'il est généralement capable de faire.

✓ **Qu'il soit un chien de compagnie**

« Ami fidèle », « compagnon à quatre pattes », « meilleur ami de l'homme » sont autant d'expressions qui illustrent bien l'idée populaire parfois fantasmagique qui motivent les futurs possesseurs de chien. C'est vrai que le chien est domestiqué depuis plus de dix mille ans pour ses qualités sociales.

On acquiert donc un chien pour de nombreuses raisons :

- parce qu'on aime les chiens et qu'on en a toujours eu,
- pour avoir un « ami » à la maison,
- s'il s'agit d'un jeune couple, pour se préparer en quelque sorte à avoir un enfant,

✓ **Qu'il défende son maître**

Un chien peut être acquis pour garder la maison ou la boutique. Certaines races seraient prédestinées, elles auraient été génétiquement sélectionnées ! Toutefois, quelle que soit la race, un chien adulte défend naturellement le territoire dans lequel il vit contre les intrus. Il existe des techniques de dressages qui visent à entraîner ces chiens et leur maître dans cet objectif. Le chien est donc destiné ici à devenir aussi performant qu'une alarme ou qu'une arme de poing, en étant plus dissuasif.

Attention !

Le dressage au mordant peut rendre dangereux un chien. Il doit être réservé aux éducateurs professionnels, aux professionnels du chien et aux chiens parfaitement socialisés. Si ces conditions ne sont pas respectées, le mordant peut transformer un chien en une véritable bombe à retardement.

✓ **Qu'il ne provoque pas de nuisances**

Le chien sera d'autant mieux accepté en ville qu'il ne provoquera aucune gêne. Pour être plus précis, la présence d'un chien devient indésirable quand il défèque sur le trottoir et quand il aboie.

Il est en effet très désagréable de marcher dans une crotte de chien : ça colle, ça sent très mauvais, avant de s'en apercevoir on en a déjà mis sur les pédales de la voiture ou sur le tapis du salon, quand il ne s'agit pas des roues de la poussette qu'on a malencontreusement touchées en la rangeant dans le coffre de la même voiture. Chaque année, les jambes cassées dues à une glissade sur une déjection canine renforcent l'idée chez certaines personnes que la présence des chiens en ville devient intolérable. C'est un gros problème qui fait couler beaucoup d'encre et se creuser beaucoup de cervelles. Problèmes de comportement du chien ou du maître ? Problèmes d'aménagements urbains ?

Les autres nuisances redoutées par la plupart des citadins des villes sont les nuisances sonores, surtout quand il s'agit du chien du voisin. Les plaintes de voisinage parce que le chien aboie dès qu'il reste seul sont nombreuses.

✓ **Qu'il travaille bien**

Parmi les chiens citadins, il en existe un certain nombre qui travaillent. Personnes handicapées, déficients visuels ou maîtres chien employés par des entreprises de sécurité et de surveillance vivent avec leur chien en ville.

Chien guide d'aveugle ou de personnes handicapées

Les chiens guides d'aveugle ou les chiens d'assistance pour handicapé doivent travailler en ville : guider pour traverser la rue, monter dans le bus, apporter des objets... Le Labrador et le Golden Retriever sont actuellement les races les plus demandées par les handicapés. Ces races ont une très bonne image auprès du public, notamment véhiculée par les médias (publicité, film). Toutefois, du moment que la taille du chien est adaptée, peu importe la race et même si c'est un croisé, il peut devenir un très bon chien d'assistance.

Chien de sécurité

Depuis quelques années, les entreprises de sécurité et de surveillance se développent. Il suffit de posséder un chien et avec une formation succincte, des personnes sans diplôme peuvent trouver un emploi. Les races qui sont dites d'attaque ou de défense, ou les chiens qui ont une réputation de chiens dangereux, comme les Rottweilers ou les Bergers Allemands sont les plus employés.

Remarque

Dans la majorité des cas, les personnes n'ayant pas les moyens d'acheter des chiots « de bonne qualité » (bien socialisés), s'en procurent « au rabais » chez des éleveurs qui se débarrassent des invendus (trop vieux, n'ayant jamais connu autre chose qu'une cage ou présentant un comportement anormal) ou « sous le manteau » souvent avant l'âge légal de deux mois. Ces chiens mal socialisés présentent des troubles du comportement qui ne les rendent pas fiables, pas sûrs. Paradoxalement, on cherche à augmenter la sécurité par de l'insécurité !

Chiens de concours et d'élevage

Enfin, certaines personnes ont des chiens pour participer (et gagner !) des concours de beauté, d'agility ou d'autres sports canins. D'autres font de l'élevage de chiens (de façon officielle ou non), ce qui ne semble pas raisonnable quand on vit en appartement.

Qu'est ce qu'un chien normal : comment ça marche ?

Le comportement normal d'un chien lui permet de vivre en société. C'est un animal social qui vit naturellement en groupe. Leur organisation sociale ressemble à celle des loups^(*). Le couple dominant (couple alpha) représente le couple leader de la meute. Les rituels sociaux assurent la cohésion du groupe et évitent les conflits inutiles.

L'homme étant capable d'apprendre, de comprendre et d'imiter ces rituels, il lui est possible de vivre avec un chien en bonne complicité. Le chien serait une espèce capable de double imprégnation. Cela expliquerait que s'il est mis très tôt (avant deux mois) et régulièrement en présence d'êtres humains « gentils », il reconnaît notre espèce comme une espèce amie. On dit alors qu'il est bien socialisé à l'homme. Si vous voulez voir des chiens dont le comportement est normal en ville, observez les chiens de SDF, ils sont généralement très bien socialisés!

Âge relatif : recadrage éthologique

La grande proximité entre nos deux espèces nous fait parfois oublier nos grandes différences. À part les différences évidemment morphologiques – nous marchons sur deux pattes, ne possédons pas d'oreilles ni de queue mobiles – le chien a un flair extraordinaire alors que nos capacités olfactives sont quasiment nulles (pour compenser probablement sa mauvaise vue : son acuité visuelle ne dépassant

pas 3/10^e) et il grandit et vieillit bien plus vite que nous. L'enfance d'un chien ne dure pas plus d'un an : environ 6 mois pour les petites races comme le Yorkshire et un an et demi pour le Dogue Allemand.

Le passage à l'âge adulte ou l'arrivée à la puberté correspond au moment où le chien mâle lève la patte et la femelle a ses premières chaleurs. Après, même les chiens de plus d'un an qui paraissent « bébé » parce qu'ils sont de petite taille et ont une tête toute ronde, doivent se comporter comme un adulte.

Le comportement du chiot se caractérise par des conduites infantiles envers tout individu rencontré. Il adopte alors postures de jeu, ou d'apaisement actif et de soumission si l'individu se montre menaçant. Tout le monde, il est beau, tout le monde il est gentil. Un chiot bien socialisé ne montre presque jamais d'agressivité.

Le comportement du chien adulte se caractérise par un comportement différent en fonction du type d'individu rencontré. Il adapte son comportement selon qu'il s'agit d'un individu connu ou inconnu, ce qui explique qu'il va défendre son territoire contre d'éventuels intrus. Il ne se conduit pas de la même façon en fonction de l'âge de l'individu qu'il rencontre : il sera plus doux et plus indulgent envers un chiot ou un enfant qu'envers un adulte. Enfin, il aura tendance à séduire un individu de sexe opposé alors qu'un individu du même sexe peut représenter un concurrent.

Quand ça ne marche pas bien ?

Quand le chien a un comportement normal, on a tendance à oublier qu'il existe. Il est convivial, mais pas trop ; il aboie juste quand il le faut ; il est suffisamment autonome pour rester seul quelques heures, mais suffisamment attaché à ses maîtres pour revenir auprès d'eux quand ces derniers le désirent. Il obéit au doigt et à l'œil, c'est-à-dire que la communication entre le maître et son chien est de bonne qualité. La complicité qui lie la famille et le chien en fait un bon compagnon, pour ainsi dire un membre à part entière de la famille.

✓ **Les problèmes les plus fréquents**

Les troubles du comportement du chien sont variés et fréquents ce qui explique l'engorgement des refuges SPA – près de 80% des chiens de la SPA de Gennevilliers sont

abandonnés à cause de leur comportement²⁴. La motivation principale est souvent l'incapacité à vivre avec le chien avec tous les problèmes qu'il cause ou le danger qu'il présente.

✓ **En ville**

L'agressivité d'un chien tenu en laisse est visible par tous. Agressivité envers les gens, les enfants ou envers ses congénères rendent la « promenade » infernale.

Le chien qui tire en laisse ou qui n'est pas contrôlable quand il est lâché est un réel problème pour les maîtres. Ces chiens n'obéissent souvent pas bien.

La peur est facilement visible chez un chien : prostration, tremblement, hypervigilance et parfois aussi agressivité sont des signes

(*) Voir aussi "Variations sauvages" d'Hélène Grimaud – Ed. Lafond, 2003

²⁴ Cf. Mémoire de vétérinaire comportementaliste de Gilles Auptel, 2001.

manifestes de peur qui contrarie la bonne cohabitation de l'homme avec le chien en ville. La peur peut empêcher au chien d'apprendre des éléments simples, comme faire ses besoins dans une aire réservée aux déjections canines.

✓ **A la maison**

L'agressivité que le chien peut montrer envers des personnes de son entourage rend la cohabitation difficile et parfois dangereuse, notamment quand elle est dirigée sur des enfants. Dans l'escalier ou dans l'ascenseur, il peut aussi avoir des conduites agressives envers les voisins.

Certains chiens ne peuvent rester seuls sans faire de gros dégâts sur le mobilier, certains entament même les murs avec leurs dents. Ils peuvent aussi uriner ou déféquer dans l'habitation en l'absence de leurs maîtres alors qu'ils sont sortis plusieurs fois par jour. Enfin, ils peuvent aussi aboyer ou hurler pendant des heures. Les plaintes du voisinage ne sont pas rares dans ces conditions.

✓ **Les causes**

Les causes de ces troubles du comportement sont très variées. Elles concernent le maître évidemment, mais pas seulement. Le comportement du chien et l'environnement dans lequel il évolue sont aussi des facteurs prépondérants.

Par manque d'informations souvent, les propriétaires d'un chien ne connaissent pas les besoins primaires de leur animal.

Il faut savoir que :

- un chien adulte dort normalement 12 à 14h par 24h : s'il dort moins, son comportement en pâtira (nervosité, irritabilité)– certains chiens dorment peu lorsqu'ils souffrent de certains troubles du développement ou de troubles anxieux ;
- un chien doit manger suffisamment – les fabricants d'aliment ne manquent généralement pas de préciser la dose recommandée en fonction du poids de l'animal.

Dans de nombreux cas, les maîtres ne savent pas bien communiquer avec leur animal : attitude du corps (langage paraverbal) signifiant l'inverse de ce que la personne ordonne à son chien, par exemple. Les conflits familiaux sont anxiogènes pour le chien : le chien se trouve entre le mari et la femme, parfois entre les parents et les enfants, chacun exigeant du chien l'inverse de l'autre, se contredisant en permanence. Ces problèmes de communication expliquent pourquoi un chien n'est pas bien

éduqué (une bonne éducation implique une bonne communication), le grand nombre de conflits qui peuvent exister entre un maître et son chien et la nervosité de l'animal, les conflits induisant de l'anxiété.

On pense que le comportement d'un chien est directement en relation avec la conduite de son maître et comme on le dit parfois très facilement, « tel maître, tel chien » ; « S'il n'est pas éduqué, c'est qu'il n'a pas été éduqué du tout ou qu'il l'a mal été. S'il est agressif, c'est que son maître l'a dressé pour l'être, s'il a peur c'est que son maître le maltraite, etc. » Il est possible que le maître soit en partie responsable de la conduite de son chien, mais ce n'est pas la majorité des cas rencontrés en consultation de comportement : dans 2 cas sur 3, les problèmes proviennent d'un trouble du développement du chien, donc essentiellement du comportement propre du chien.

Des manques pendant la période de socialisation (jusqu'à trois mois) induisent des troubles du développement. Les plus fréquemment rencontrés sont :

- **le syndrome hypersensibilité-hyperactivité** (ou Hs-Ha) : le chien mordille beaucoup, est très excitable, dort peu et est boulimique ; l'origine est un défaut de maternage pendant les deux premiers mois ;
- **le trouble de l'homéostasie sensorielle** (THS) : le chien est hyperactif dans des endroits connus et peureux dans des endroits inconnus ; l'origine est aussi un défaut de maternage pendant les deux premiers mois ;
- **le syndrome de privation sensorielle** : le chien a peur de tout ce qu'il n'a pas connu avant l'âge de trois mois ; il a peur de sortir en ville s'il vient de la campagne, par exemple,
- **la dyssocialisation primaire** : le chiot ne sait pas se soumettre, il agresse dès qu'on le contrarie, la morsure n'est pas contrôlée. Le chien devient vite très dangereux.

Ces troubles sont détectables dès l'âge de trois mois. Ils ne sont généralement pas soignés tout de suite car on pense que le temps permettra d'arranger les choses : « avec l'âge, il va se calmer (Hs-Ha) ou il s'habitue (syndrome de privation, THS) ». Ces chiens mal socialisés sont souvent très difficiles à éduquer et souvent les éducateurs professionnels baissent les bras.

Le chien n'est pas une machine mais trop souvent un bien de consommation qui est à l'origine de nombreux abus. Le commerce des animaux de compagnie est intense. Le trafic de chiens arrive d'ailleurs en troisième position après le trafic de drogues et d'armes. L'influence de cette commercialisation intensive sur le comportement de ces animaux est énorme. Le chien de compagnie est destiné à vivre en famille, donc doit être suffisamment socialisé. Or, les chiots élevés pour le commerce sont séparés très tôt de leur mère (vers 5 semaines) pour partir au plus vite sur le marché. Parfois nés dans les pays de l'Est, transitant par la Belgique où leur existence s'officialise (mise en place d'une puce électronique), ils arrivent en France dans des entrepôts d'où ils partent ensuite chez des marchands de chiens ou dans des animaleries.

Trois conditions pour que le chiot soit bien socialisé :

- 1- il doit rester **avec sa mère** jusqu'à l'âge de **deux mois** au moins ;
- 2- **sa mère doit être bien socialisée** et ne pas souffrir de troubles du comportement ;
- 3- **l'environnement** dans lequel est élevé le chiot **doit être riche en stimulations** : c'est pendant cette période sensible qui va de 0 à 3 mois qu'il faut présenter au chiot tous les stimuli qu'il rencontrera ensuite dans sa vie d'adulte (TV, aspirateur, sonnerie de téléphone, herbe...).

Quand la mode s'empare d'une race assez rare, le risque de consanguinité augmente avec les risques d'apparition de tares génétiques. C'est le cas, par exemple, des Bull Terriers dont certaines lignées présentent de graves troubles du comportement (tournis et / ou agressions violentes dans le syndrome dissociatif) qui entraînent souvent l'euthanasie de ces animaux tellement le danger de vivre avec eux est important. Des troubles hormonaux qui peuvent être à l'origine de troubles de comportements sont plus fréquents dans certaines races (cas de l'hypothyroïdie chez le Labrador et le Golden Retriever). Il est certain que si les éleveurs se souciaient plus de la qualité comportementale des chiots qu'ils produisent et surtout de leur devenir, ces problèmes seraient moins

nombreux car ils écarteraient de la reproduction les chiennes portant la tare.

✓ **L'environnement**

Enfin, il est évident que la vie en milieu urbain semble ne pas toujours convenir à l'évolution des chiens qui y vivent :

- manque de place pour se détendre, jouer avec d'autres chiens lâchés : les rencontres régulières entre chiens laissés libres dans un endroit neutre leur permettent d'entretenir leur « parler-chien », ce qui limite les conflits entre eux ;
- obligation d'être tenu en laisse dans la rue : la contrainte exercée par la laisse est un facteur d'excitation et d'irritation non négligeable. Le maître n'a pas toujours les réactions adaptées, elles sont même parfois violentes ce qui est très stressant pour le chien donc favorable au déclenchement des agressions ;
- obligation de faire ses déjections dans des endroits prévus à cet effet, endroits pas toujours aussi nombreux ou accessibles qu'il le faudrait. Faire des selles en plein milieu du trottoir n'est pas autorisé, donc un coup de laisse survient pour traîner le chien dans le caniveau !
- Attention, les voitures passent près du caniveau, et hop un coup de laisse pour éviter au chien de se faire écraser !
- Et un autre coup de laisse pour que Medor n'aille pas sentir les fesses de la jolie caniche fraîchement toilettée !

Beaucoup de contraintes pour le chien, beaucoup de contraintes pour le maître transforment la sortie en un moment dénué de plaisir et où tout le monde est très tendu.

Le manque d'informations des maîtres et du citoyen en général augmente leur crainte face à un chien et surtout quand deux chiens se rencontrent : « ils vont se battre !! » entend-on souvent. C'est dommage parce que regarder deux chiens communiquer est passionnant si l'on prend le temps de les laisser faire : se jauger de loin, se flairer, tenter quelques appels au jeu, peut-être montrer qui est le plus dominant mais tout ça avec des postures et des mimiques très « parlantes ». Mais pour ça, il faut avoir confiance en son chien – ce qui n'est pas le cas de tout le monde - , avoir confiance en l'autre chien – ce qui signifie pouvoir évaluer si l'autre chien se conduit normalement – et avoir le temps et l'espace pour laisser faire...

Les solutions quand ça ne marche pas

Les facteurs à l'origine de troubles du comportement du chien ou des nuisances qu'il provoque sont nombreux et variés. Les moyens pour résoudre ces problèmes sont eux aussi multiples. La réunion de tous ces moyens permet dans la grande majorité des cas de restaurer l'harmonieuse cohabitation entre l'Homme et le Chien.

Les grandes villes se concertent de plus en plus pour offrir aux chiens et à leur maître des espaces aménagés et adaptés afin qu'ils puissent se détendre et ne plus provoquer autant de nuisances (déjections).

Les bons interlocuteurs

Les éducateurs sont souvent sollicités par les propriétaires de chiens, surtout lorsqu'il s'agit d'agressivité. Il est difficile de savoir si un éducateur est compétent sachant qu'aujourd'hui aucun diplôme reconnu par l'Etat ne sanctionne cette activité. Il est certain que les techniques violentes, coercitives et l'usage de dispositifs électriques (collier, grillage) sont à proscrire. L'éducation doit avoir comme objectif l'amélioration de la qualité de la communication entre le maître et son chien dans un souci de bien-être et de plaisir pour chacun.

Le vétérinaire devrait être l'interlocuteur privilégié quand un chien manifeste un comportement incompatible avec la vie familiale ou urbaine. Toutefois, les propriétaires n'ont pas forcément le réflexe de leur en parler souvent parce qu'ils ne savent pas que les vétérinaires peuvent soigner les troubles du comportement. Certains vétérinaires se sont même spécialisés en pathologie comportementale canine. Cette spécialisation vétérinaire est récente : le diplôme de vétérinaire comportementaliste reconnu par les quatre écoles vétérinaires et par l'Ordre des vétérinaires n'existe que depuis 1998 ! Là où l'éducation a ses limites, la médecine comportementale peut encore proposer des solutions.

Comment faire ?

Bien sûr l'information sur ce qu'est un chien, comment il se comporte et comment il faut communiquer avec lui peut être trouvée dans des livres, les magazines animaliers ou sur Internet. Toutefois, ces informations ne sont pas toutes fiables. Le futur maître peut même acheter un livre sur la race du chien qu'il souhaite acquérir. Parfois, même il va choisir la race en fonction de ce qui est dit et écrit sur le comportement de cette race. C'est une erreur. Comme on l'a vu précédemment, les comportements d'un individu résultent de processus très complexes : le patrimoine génétique est une base, il y a ensuite le développement *in utero*, le développement psychomoteur pendant la période sensible auprès de la mère puis l'éducation des maîtres, mais aussi l'environnement dans lequel le chien évolue et les événements de la vie Comme l'ont montré les généticiens, l'héritabilité du comportement ne dépasserait pas 20%. Certes, on ne se conduit pas de la même façon avec un Yorkshire qu'avec un Rottweiller ce qui peut entraîner une différence de comportement entre ces deux chiens. C'est plutôt la conduite des maîtres dans ce cas-là qui influe sur le comportement du chien et pas la race.

La question de la race

En conséquence, choisir une race en fonction de ce que certains livres disent du caractère de la race est un leurre. En fait, ces livres font de la publicité mais tout ce qui concerne les éléments relatifs au comportement sont largement discutables. En revanche, choisir une race pour sa taille, sa morphologie, ses aptitudes physiques est une attitude et plus juste. Il faut toutefois se rappeler que le commerce des races particulièrement à la mode induit souvent un élevage de type intensif à l'origine de troubles de développement (cf. *infra*).

En prévention

La prévention est le meilleur moyen d'éviter les problèmes.

✓ Avant l'acquisition d'un chien

L'espérance de vie d'un chien est d'environ 12 à 15 ans : la décision de prendre un chien n'est donc pas anodine.

Avant d'acquérir un chien quand on habite en ville, il convient de s'assurer que sa taille sera compatible avec la surface de l'habitation : un Rottweiller qui pèse près de 40kg se sentira à l'étroit dans un studio de 30m² ! Y a-t-il des espaces pour qu'il puisse se détendre ? Pourra-t-il rencontrer d'autres chiens dans de bonnes conditions ? Où couchera-t-il ? Qui le sortira pour faire ses besoins et quand dans la journée ?

Un chien adulte peut rester seul 10h dans la journée, mais il faudra s'en occuper suffisamment (câlins, jeux, sorties...) le matin et le soir. Est-ce que sera possible ?

✓ L'acquisition du chiot

La décision d'acquérir un chiot est prise, le futur propriétaire consulte alors les adresses des éleveurs, visite les animaleries ou surfent sur le net à la recherche d'annonces. Afin d'éviter des drames, il faut obtenir le maximum de renseignement sur les conditions d'élevage du chiot. Au mieux, il faut :

- voir la mère et évaluer si elle a un comportement correct,

- connaître le nombre de chiots dans la portée : éviter de prendre un chiot unique dans la portée ou qui provient d'une portée trop nombreuse),
- visiter l'élevage pour se rendre compte du milieu dans lequel a vécu le chiot,
- connaître l'âge auquel le chiot été séparé de sa mère.

Si tous ces renseignements sont impossibles à obtenir, si l'éleveur refuse de vous montrer la mère ou de vous faire visiter l'élevage, il vaut mieux s'abstenir de prendre le chiot.

Si le chiot est bien socialisé – bien materné par sa mère – il ne mordille presque pas, il n'a pas peur et il n'est pas agressif. Selon la loi de janvier 99, il est interdit de vendre ou de céder un chiot de moins de 2 mois pour justement éviter les risques de troubles du développement.

✓ L'acquisition d'un adulte

C'est souvent dans des refuges que l'on peut acquérir des chiens adultes. Il n'est pas toujours évident de connaître le passé des chiens. C'est un peu la loterie et même si le chien paraît gentil et sociable c'est malheureusement souvent après quelques jours que l'on s'aperçoit que le chien souffre d'un trouble du comportement probablement à l'origine de son abandon.

Il vaut mieux éviter de prendre un chien adulte provenant d'un élevage si l'on habite en ville. Il n'aura jamais connu la vie en famille et il pourrait ne pas supporter l'énorme changement de conditions de vie qu'on lui fait subir.

En conclusion

La bonne santé du chien est une condition indispensable pour un bon comportement. Une éducation *a minima*, c'est-à-dire savoir dire « oui » ou « non » pour autoriser ou interdire certaines choses au chien est indispensable. Trop de contraintes et trop de conflits sont en revanche néfaste. Un juste équilibre entre éducation et plaisir est à trouver.